

**ORIENTATION**

# COMMENT LES AIDER ?

À l'heure du choix, c'est parfois l'embarras... Vers quelles études se diriger ? Quelles filières privilégier ? Une orientation réussie suppose de conjuguer les aspirations du jeune avec l'évolution du marché de l'emploi.



« **A** moins d'une vocation, l'orientation demande le plus souvent du travail et de la réflexion », prévient d'emblée Nathalie Mathé, conseillère en orientation du réseau Tonavenir, lors d'un salon virtuel organisé par Studyrama, le 31 janvier. Pas si simple, à en croire le sondage Ifop-Inspire publié la veille de l'ouverture des vœux sur Parcoursup : 66 % d'entre eux sont « stressés » et « paniqués » (contre 59 % en 2019) et la moitié hésite encore sur leurs choix d'orientation (49 %).

#### DE L'IDÉALISATION AU PRAGMATISME

« Leur représentation des métiers peut être biaisée par une forme d'idéalisation, constate Cécile Simon, fondatrice de l'association Des racines pour les ailes (voir reportage p. 22), ou influencée par certaines tendances : aujourd'hui c'est le graal, d'être créatif, de choisir une filière artistique, de devenir influenceur... L'enjeu consiste alors à sortir des diktats de l'immédiateté, des diplômes prestigieux et de l'argent facile. » Directeur de l'Institut européen de formation des Compagnons du tour de France, Hicham Bennani abonde : « Certaines filières sont encore trop dénigrées, en France. » Situé dans le Jura,

ce lycée professionnel forme 300 lycéens, 100 apprentis (dont une bonne partie rejoindra le tour à l'issue de la formation), et 50 adultes en reconversion dans les métiers du bois, de la couverture, de l'énergie, du gros œuvre et des finitions. « Le pays aura besoin de toutes ces professions, poursuit-il. Nous manquons déjà de personnel qualifié dans la maintenance énergétique. Il n'y a plus de techniciens frigoristes, par exemple, alors que le salaire médian est de 2400 € ! »

Après 20 ans d'expérience en ressources humaines, Marguerite Chevreur, invite le jeune à partir de ses talents. « Un talent n'équivaut pas à un métier, mais un métier correspond à plusieurs talents, explique cette coach certifiée. Si les emplois évoluent, les trois quarts des métiers dans 20 ans seront nouveaux, mais nos talents, eux, sont permanents. Les connaître aide non pas à élaborer une stratégie de carrière qui deviendrait vite obsolète, mais à ouvrir vers un type d'emploi qui nous correspondrait le mieux. » Auteure de *Ta vie est une mission* (éditions Emmanuel), Marguerite Chevreur résume : « L'adéquation se trouve à l'intersection entre la personnalité, les compétences et les besoins réels du marché du travail. »

Dans sa recherche d'orientation, Jeanne, 15 ans, tient compte de l'avis de ses parents : « Ils me laissent assez libre. Mon père me dit simplement de vérifier les débouchés. C'est important d'avoir un métier qu'on aime, mais si on ne peut pas l'exercer... Architecte d'intérieur, par exemple, c'est assez risqué. » Quels métiers recruteront à l'avenir ? C'est la bonne nouvelle du rapport « Les métiers en 2030 », publié en mars 2022, réalisé par France Stratégie et la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares) : entre fin 2019 et début 2030, 7,4 millions de personnes cesseront leur emploi pour fin de carrière, soit 673000 en moyenne chaque année. De plus, 1 million de postes seront créés. Soit 8,4 millions d'emplois sur l'ensemble de la période ! Plus précisément, deux tendances se dessinent : le besoin d'une main-d'œuvre peu qualifiée, dans des métiers à faible attractivité (agents d'entretien, conducteurs d'engins...) et des créations d'emploi globalement

favorables aux diplômés. En effet, « quelque 1,8 million d'emplois seront créés pour les diplômés supérieurs », précise Camille Cousin, statisticienne à la Dares. Pour eux, les postes seront nombreux dans le commerce et le secteur administratif et de soutien aux entreprises (ingénieurs, notamment en informatique, cadres techniques de l'industrie). Avec le

départ des professeurs seniors, l'enseignement devrait offrir aussi 329000 postes.

« L'adéquation se trouve à l'intersection entre la personnalité, les compétences et les besoins réels du marché du travail. »

MARGUERITE CHEVREUR, COACH

#### CES MÉTIERS QUI ATTIRENT

L'aspiration des jeunes à œuvrer pour un monde plus durable s'accroît. Une dimension dont tiennent compte les cursus. « Notre formation intègre les problématiques d'avenir, déclare Hicham Bennani. Les bâtisseurs de demain doivent réfléchir aux bâtiments de demain, le recours à des matériaux écologiques biosourcés tel le béton de chanvre, issus de la biomasse (paille, liège, lin), des ressources plus locales... » Le rôle du thermicien, par exemple, va évoluer : « Il ne s'occupera plus des chaudières au fioul, mais davantage de l'isolation de la maison, des problématiques de ventilation, l'apport des énergies renouvelables, de l'hydrogène vert. L'avenir est à la haute technicité respectueuse de l'environnement. »

La dynamique des nouvelles normes environnementales, et notamment la transition bas carbone, aura un impact sur les métiers. « Dans ce scénario, il y aurait 200000 créations nettes d'emplois supplémentaires, confirme Camille Cousin, principalement dans le secteur de la construction et des services aux entreprises : ouvriers qualifiés du bâtiment, cadres

CE QUI COMPTE LE PLUS POUR LES JEUNES...

85 %

Exercer un métier qu'on aime.

51 %

Organiser son temps comme on veut.

des services administratifs, comptables et financiers, cadres du bâtiment et des travaux publics, cadres commerciaux ou technico-commerciaux. »

« Petite, je voulais être médecin, confie Jeanne dans un sourire. Mais les longues études me stressent, cela me freine. En plus j'aimerais avoir un équilibre de vie, du temps pour profiter de ma famille et de mes amis, m'engager dans une association. » Ce qui compte le plus pour les lycéens est d'exercer un métier qu'on aime (85 %), qui a du sens (81 %) et, pour la moitié, d'organiser son temps comme on veut (51 %) (Ifop pour Delta Business model, décembre 2022). « Les chefs d'entreprise qui approchent de la retraite cherchent des repreneurs, relève Hicham Bennani. Mais qui est prêt à travailler sept jours sur sept ? Les jeunes ne veulent plus tout sacrifier à leur carrière. Il y a une mutation à réaliser, qui émerge déjà, avec les scop (sociétés coopératives de production), par exemple, ces entreprises à la gouvernance démocratique dont les salariés partagent équitablement le pouvoir. » Ou encore avec les cabinets de groupe, qui se développent notamment dans les zones de revitalisation rurale, attractifs pour les médecins débutants qui font le choix du libéral, puisqu'ils permettent des conditions de travail plus souples : mutualisation des coûts, vacances ou temps partiel.

### DIFFÉRENTES VOIES POUR Y PARVENIR

Comme plusieurs chemins mènent à Rome, la voie du bac général et de la classe préparatoire n'est pas toujours la plus indiquée. « Dans les filières peu sélectives, il suffit d'être motivé et de travailler », assure Marie, en première année d'école d'ingénieurs spécialisée dans le bois et les matériaux biosourcés, à Nantes, et qui s'est fixée sur la charpenterie dès la classe de troisième. Poussée par ses parents qui considéraient ses facilités, elle a choisi pourtant une seconde générale, « une année horrible où j'ai déprimé : j'ai besoin d'être sur le terrain, d'avoir de la pratique ». Elle opte alors pour le lycée technologique de La Mache, à Lyon, en STI2D (sciences et technologies de l'industrie et le développement durable), option architecture et construction, qui la ravit. Son bac technologique en poche, Marie poursuit par un BTS systèmes constructifs bois et habitat. Plutôt que d'entrer sur le marché du travail, elle préfère approfondir ses connaissances et candidate dans cette école d'ingénieurs, en formation initiale, qui la retient sur dossier. « Malgré mon 15 de moyenne générale, j'ai un retard considérable en maths, ajoute-t-elle. Le niveau en BTS a beaucoup baissé pour être accessible aux bacs pro. Heureusement, une autre élève issue d'une prépa scientifique m'aide. »

En France, la classe préparatoire ATS (adaptation technicien supérieur) permet aux étudiants de formation technique de se remettre à niveau en un an afin de préparer certains concours. « Cette



ÉLODIE GUENARD/HANS LUCAS POUR LA VIE

**LAETITIA**, APPRENTIE INGÉNIEURE EN GÉNIE DE L'ENVIRONNEMENT, EN TROISIÈME ANNÉE À UNILASALLE RENNES (35).

### « Je me suis tournée vers un métier qui a du sens »

« Par mon éducation respectueuse de l'environnement, j'ai toujours voulu protéger la planète et ses ressources ; je me suis donc tournée vers un métier qui a du sens. UniLaSalle Rennes, école supérieure 100 % dédiée à l'environnement, que j'ai découverte par ma revue scout, propose aux élèves de terminale une journée d'immersion sur le campus afin de rencontrer des étudiants, de participer à des cours, de découvrir la vie associative... J'ai postulé sur Parcoursup et bien travaillé ma lettre de motivation ! Après deux ans de prépa intégrée, j'ai choisi l'apprentissage pour une durée de trois ans, financé par mon entreprise. Aujourd'hui, apprentie Qualité, sécurité et environnement chez Paprec, j'ai expérimenté les métiers de la gestion des déchets : ripeur, trieur, responsable d'exploitation... J'aimerais continuer ma carrière dans ce secteur. C'est un domaine qui ne cesse d'évoluer et d'innover ! »



MARCO CELIER POUR L'AVIE

**GAËL (À GAUCHE) ET ANTOINE, 17 ANS, EN BAC PRO À L'INSTITUT EUROPÉEN DE FORMATION DE LA FÉDÉRATION COMPAGNONNIQUE, À MOUCHARD (39).**

## « Je suis confiant pour l'avenir »

« La formation est exigeante, avec des cours le soir, parfois jusqu'à 22 heures, des maquettes à avancer le week-end ; elle nous permet de gagner en expérience dans le métier. Je suis confiant pour l'avenir, car il existe peu d'entreprises de couverture en France. C'est difficile d'être au chômage dans ce secteur d'activité ! Un secteur où on ne pourra jamais remplacer l'homme par des machines. Après mon bac, j'aimerais être embauché par une entreprise spécialisée dans les monuments historiques. »

## « Gagner en maturité et en expérience »

« J'ai choisi la maçonnerie, un métier physique, plutôt d'extérieur, mais on s'y fait. J'ai la chance de pouvoir allier passion et métier : j'aime créer et rénover de mes mains. Notre bac nous prépare à utiliser des matériaux d'avenir, des matières isolantes écologiques. Après, je pense intégrer le tour de France des Compagnons pour gagner en maturité et en expérience. Mon père est maçon et a repris l'entreprise lancée par mon grand-père. Je me vois bien devenir entrepreneur. »

école est ouverte à différents profils : dans ma promotion, la moitié vient de prépa et l'autre de BTS ou de BUT (bachelor universitaire de technologie). Elle n'est sûrement pas la meilleure pour les matières scientifiques, en revanche, elle fait la différence sur sa spécialisation et son ingénierie bois. » Comme souvent quand on est passionné, sa réflexion n'a pas tenu compte de la rémunération ni des débouchés : « En troisième, je ne pensais pas du tout à ça ! J'ai su après coup que la filière bois était en pleine croissance et porteuse d'emplois. »

Il existe aussi des passerelles et des bifurcations. Se retrouvant par défaut en faculté d'histoire, Antoine, 18 ans, fait partie de ces 180000 à 200000 étudiants qui se réorientent après leur première année d'étude. Ce qui n'est pas simple, compte tenu de ses résultats au bac et d'un premier semestre « pas fou ». Il compte présenter sa candidature hors Parcoursup à l'École de psychologues praticiens (EPP), dont le diplôme est reconnu par l'État. En plus des frais de scolarité, les petits effectifs impliquent une forte sélection pour y accéder. Mais son année à l'université a confirmé sa motivation profonde : « Je cerne bien les autres, leurs émotions. J'ai envie d'avoir des connaissances pour davantage analyser et pouvoir les aider. » Les perspectives l'intéressent : « Je pourrai me spécialiser, devenir clinicien, travailler auprès des enfants ou dans les ressources humaines, avec la psychologie du travail. » Les professions paramédicales (psychologue, psychomotricien, kinésithérapeute, opticien, préparateur en pharmacie) « contiennent d'attirer ceux qui arriveront sur le marché de l'emploi, observe Camille Cousin, mais la tension, aujourd'hui très forte, du fait d'importantes difficultés de recrutement, resterait la même en 2030 ».

## FAVORISER L'ÉGALITÉ DES CHANCES

La perspective du plein-emploi permettra à chacun de s'insérer sur le marché du travail, mais pas toujours aux mêmes échelons. « Le capital social et culturel est toujours déterminant, dénonce Benjamin Blavier, président fondateur de l'association Article 1. Les métiers envisagés par les jeunes défavorisés sont souvent stéréotypés ou contraints : études peu ambitieuses, à proximité de chez eux. » Selon leur origine sociale, les étudiants ne fréquentent pas les mêmes filières. « Plus le prestige – réel ou supposé – des formations augmente, plus la part des étudiants favorisés est élevée, confirme Camille Peugny, professeure de sociologie à l'université de Paris-Saclay, dans *Pour une politique de la jeunesse* (Seuil). En 2019-2020, la part des enfants de cadres et de professions intellectuelles supérieures variait de 15 %, dans les formations menant au BTS, à 64 % dans les écoles nationales supérieures. »

Un constat que nuance Marguerite Chevreul : « Un jeune déterminé, proactif dans sa recherche de stages, épaulé par un réseau qu'il se constitue peu à peu, même

*s'il est issu d'un milieu défavorisé, peut y arriver. Le coût des études supérieures, en France, n'est plus réhibitioire : aujourd'hui, des écoles de commerce ou d'ingénieurs peuvent être financées par l'entreprise, dans le cadre d'une alternance. »*

Pour favoriser l'égalité des chances, l'association Article 1 a lancé le programme Inspire, parcours d'accompagnement personnalisé pour l'orientation post-bac, et organise des ateliers d'éducation au choix, en partenariat avec 150 lycées de quartiers prioritaires de la politique de la ville ou de zone rurale. « *La clé réside dans l'inspiration par les pairs, détaille la directrice, Mathilde Sallez. Le témoignage d'un étudiant, issu du même milieu, qui dédramatise et montre qu'il réussit, permet au lycéen d'être capable de se projeter.* » Elle propose aussi un accompagnement numérique par des « *éclaireurs* » dont les témoignages concrets « *rassurent, aident à briser l'autocensure et à élargir le spectre des filières, parfois même celles qui sont sélectives, comme les classes préparatoires technologiques encore méconnues* ».

### UN RISQUE DE FRACTURES

Actuellement lycéenne à Aix-en-Provence, Jeanne envisage une carrière « *dans le social, pourquoi pas infirmière... c'est encore un peu flou. Pour le salaire, je me posera la question s'il est trop peu rémunéré, comme éducatrice* ». La santé et le médico-social gagneraient plus de 400000 emplois dans la prochaine décennie. La statisticienne détaille : « *Les métiers les plus créateurs dans le milieu médical seront ceux d'infirmiers, sages-femmes, aides-soignants.* » Avec évidemment d'importants écarts en termes de niveau d'études et de rémunération. Du fait du vieillissement de la population se développent les professions liées à la *silver economy* : « *Les besoins seront importants chez les aides à domicile, métier qui à lui seul créera 100000 emplois jusqu'en 2030.* »

À ce sujet, Camille Peugny aborde « *une question décisive, apparue dans toute sa brutalité avec la crise du Covid-19 : la déconnexion croissante entre la pyramide des revenus et du prestige, d'une part, et celle de l'utilité sociale, celle de la contribution au bien-être collectif, d'autre part* ». Elle invoque l'urgence d'une revalorisation symbolique et matérielle, ainsi qu'une réflexion sur les conditions d'exercice des métiers, leurs perspectives d'avenir et les possibilités de mobilité professionnelle. La coach Marguerite Chevreul rebondit : « *Les services d'aide à la personne englobent des métiers très différents, du peu qualifié au très qualifié, qui se développent : ergothérapeute, art-thérapeute, responsable de secteur, directeur de structure... Pour les moins rémunérateurs, peut-être l'État choisira-t-il de les augmenter, afin de favoriser le maintien à domicile des personnes âgées.* » Et préserver, ce faisant, la cohésion sociale. 📍

STÉPHANIE COMBE →

MARIA, 20 ANS, EN TROISIÈME ANNÉE DU BACHELOR EN CONDUITE DE PROJETS SOLIDAIRES, À IFF EUROPE, ANGERS (49).

### « Ces expériences de terrain me confirment que je me sens à ma place »

« *Après mon bac ES, je ne savais pas trop quoi faire. Sur Parcoursup, j'avais coché différents domaines : communication, tourisme, économie, santé. Scoute depuis 13 ans, j'avais vécu des expériences fortes comme une journée avec des personnes migrantes. J'aime rencontrer, partager, aider. Je me suis alors tournée vers la solidarité et j'ai intégré ce parcours. J'ai déjà suivi plusieurs stages : deux mois à Nantes avec l'association Du monde dans la classe où j'ai donné des cours de français à des demandeurs d'asile, six mois dans une cité de Marseille, à l'association le Rocher, et je pars deux mois à Lille avec les Petits Frères des pauvres. Ces expériences de terrain me confirment que je me sens à ma place et que j'en ferai mon métier. Dès septembre prochain, avec un bac +3, j'entrerai dans la vie professionnelle. Je candidaterai spontanément, en priorité au Secours catholique, qui correspond à mes valeurs.* »



DELPHINE FERRINIANS/LUCAS POUR LA VIE



# UN CHEMIN POUR SE RÉVÉLER

L'association Des racines pour les ailes organise un parcours pour mieux se connaître afin de mieux s'orienter. Une dizaine de rencontres en six mois pour les jeunes de seconde et première. Reportage à Aix-en-Provence.

**D**ebout devant la quinzaine de jeunes assis sur des chaises en demi-cercle, Anne-Laure Nougier lance une relecture. « *Qu'avez-vous découvert hier ?* », interroge cette responsable de ressources humaines, bénévole pour Des racines pour les ailes. Plusieurs jeunes lèvent la main. « *On n'a pas besoin d'avoir le même âge pour vivre un bon moment* », répond une jeune fille. « *J'ai aimé la joie de vivre, on a enlevé des étiquettes qu'on peut coller aux autres, surtout s'ils ont un handicap* », prolonge une autre. Moment charnière à mi-parcours, ce week-end propose de vivre une expérience de service. Cette année, les participants ont été accueillis par une communauté de l'Arche, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Avec des personnes porteuses de handicap, ils ont cuisiné et créé un spectacle. Une expérience qu'Anne-Laure transpose dans la vie professionnelle : « *Dans le monde du travail, on est tous*

**EN S'AIDANT DU LIVRET DU PARTICIPANT** et des tests, chaque jeune découvre son profil. Une démarche fondamentale avant de se diriger vers une formation, un métier.

*différents aussi. Il faut comprendre les forces et les fragilités de chacun, reconnaître qu'un collègue ne se réduit pas à ce qu'il fait, à son poste ou à sa fonction, mais qu'il est une personne.* » La fondatrice, Cécile Simon, ajoute : « *Pour préparer le spectacle hier, vous avez expérimenté la force du collaboratif. C'est un sacré atout d'être capable de repérer les compétences. Quand on est bien à sa place dans ce qu'on sait faire, on donne le meilleur de soi, et tout le monde y gagne.* » L'association propose un parcours pédagogique fondé sur l'anthropologie chrétienne, qui part du « je » (histoire, talents, compétences), passe par le « tu » (l'altérité, la rencontre), pour ouvrir au « nous » (ensemble, au service du bien commun).

## LES SIX PROFILS DE JOHN HOLLAND

À tour de rôle, les animatrices présentent six profils professionnels, une typologie élaborée dans les années 1960 par le psychologue américain John

Holland : réaliste, investigateur, artiste, social, entreprenant, conventionnel ? « Il n'y a pas de bon ou de mauvais profil, précise d'emblée Anne-Laure. On les a tous en nous, mais souvent trois sont privilégiés, dont un dominant. » Or, ce dernier serait un bon indice vocationnel... Chacun ouvre son livret du participant, scrute les tableaux projetés au mur et note les caractéristiques qui, à ses yeux, lui correspondent. « Le réaliste est dans le faire, plutôt manuel, stable émotionnellement », présente Anne-Laure, qui illustre son propos par sa propre expérience. « Dans la gestion des projets en équipe, j'incite à passer des concepts à la réalité du terrain. »

Un à un, chaque profil est décrit en détail. « Je peux rester des heures sur un logiciel, à analyser des données », témoigne pour sa part Sonia, une étudiante en master de marketing. Elle répond au type « investisseur », qui possède un esprit plutôt rationnel, aimant résoudre des problèmes complexes. Ils sont nombreux parmi les scientifiques, les sociologues, les psychologues... Une jeune fille en jogging hésite à remplir un item : « Pour certaines choses je suis organisée, pour d'autres non... » Assise en face d'elle, une brunette proteste : « Oh non, ça ne te correspond pas du tout ! » Amies depuis l'enfance, Chiara et Jeanne éclatent de rire. « C'est vrai, quand je vois ma chambre, mes notes de cours et même mes idées... », convient-elle. « Tu es plutôt créative », complète sa comparse. « En me renvoyant ce qu'il perçoit de moi, l'autre me révèle à moi-même et m'aide à objectiver ce que je suis, commente la fondatrice. C'est pourquoi un simple test rempli sur Internet ne suffit pas. Et d'ailleurs, aucun test ne saurait résumer l'épaisseur et la richesse de la personne que vous êtes. »

### S'OUVRIER À SOI-MÊME, OSER SE PROJETER

Au fil des tableaux, différentes tendances se dessinent, parfois antagonistes : l'entrepreneur est dans l'action, sur le temps court, alors que l'investigateur préfère le temps long, afin d'approfondir et faire le tour du sujet. L'artiste aura du mal à entrer dans un cadre, préférant des horaires souples, tandis que le conventionnel s'épanouira dans un cadre bien défini, plus routinier. L'entrepreneur a le goût de la compétition, quand le social préfère le collaboratif. Peu à peu, les jeunes perçoivent leur profil et le cadre propice à leur épanouissement. « J'ai coché plein d'éléments dans "social", mais aucun métier ne m'attire », s'inquiète une jeune fille. « Ils n'y sont pas tous, rassure l'intervenante, on approfondira lors d'une prochaine rencontre. » Cécile Simon conclut : « Ces différences de profils font la richesse et la difficulté de travailler ensemble. La bonne nouvelle, c'est qu'il y a de la place pour tout le monde, quel que soit son profil. Cette diversité permet d'aller plus loin ; elle fait surgir un angle de vue que l'on n'aurait pas perçu seul ou si tous appartenaient au même profil. » Sweat à capuche gris, Ombeline

est en seconde à Marseille. « Je ne sais pas ce que je veux faire plus tard. J'ai senti le besoin d'être aidée pour y voir plus clair. » Elle doit choisir les trois spécialités qu'elle suivra en première et les soumettre le mois prochain à son professeur principal. Le conseil de classe validera, ou non. « Ici, on prend le temps de se connaître, c'est très concret. Je suis plutôt scientifique, organisée, j'aime les consignes claires. »

Grand gaillard blond, Arsène, 16 ans, a rempli plusieurs colonnes, à l'exception d'artiste et de conventionnel. « Je ne me vois pas derrière un bureau tout le temps, je suis plutôt relationnel, résume ce lycéen qui a 15 sur 20 de moyenne générale. Comme je suis plutôt scientifique, devenir ingénieur semblait une évidence, mais la spécialité "sciences de l'ingénieur" que j'ai choisie m'a montré que ce n'était pas mon truc : trop sur un ordinateur et pas assez manuel pour moi. » D'où l'intérêt de la réforme du lycée et du bac, qui lui permet de laisser de côté cette matière l'an prochain. « Comme spécialités, j'aurais aussi aimé l'histoire, les sciences politiques et l'économie. » Difficile de choisir quand on aime tout. L'association a accompagné près de 300 jeunes depuis sa création.

« Ces différences de profils font la richesse et la difficulté de travailler ensemble. La bonne nouvelle, c'est qu'il y a de la place pour tout le monde, quel que soit son profil. » CÉCILE SIMON,

FONDATRICE DE DES RACINES POUR LES AILES

« Une orientation réussie tient compte de son histoire, de sa richesse et de sa vocation », résume Cécile Simon. Et si, précisément, c'est le grand flou ? Face à l'anxiété des parents, elle cherche à dédramatiser : « Un métier, c'est un moyen. On peut en changer. En revanche, la vocation, correspond à un appel. » À ses côtés, Anne-Laure le confirme : « Ils ne passeront pas 40 ans dans la même entreprise, à exercer le même métier. » Une jeune s'installe au piano, tandis que d'autres s'affrontent au tennis de table. Dans 15 jours, l'association leur fera rencontrer une dizaine de professionnels pour mieux appréhender certains métiers, les compétences requises et la réalité du quotidien.

« Lundi, je termine à 18 heures, c'est possible pour toi ? Chez toi ? », demande Chiara à Anne-Laure au moment de partir. À trois reprises pendant le parcours, un entretien individuel d'environ une heure permet à chacun de faire le point. Cécile raffole de ces entretiens où elle s'applique à écouter le jeune, guettant ce moment où ses yeux brilleront... « C'est leur éureka, ils s'ouvrent à eux-mêmes, ils osent se projeter ! » Pour autant, l'association ne prétend pas détenir la formule magique. « Le système scolaire impose à tous des échéances, alors qu'ils n'ont pas la même maturité, pointe la fondatrice. Pour certains, c'est trop tôt. Cela viendra plus tard... Ici, ils découvrent leur mode de fonctionnement et ce qui les anime en profondeur. » Autrement dit, un passeport pour la vie. »

TEXTE S.C. PHOTOS MAÏTÉ BALDI/HANS LUCAS POUR LA VIE →



À LIRE 

**Deviens ce que tu es**, de l'association Des racines pour les ailes, CRER-Bayard, 14,50 €.

# PARCOURSUP, COMMENT DÉMÊLER LE VRAI DU FAUX

Les futurs bacheliers ont jusqu'au 9 mars pour entrer sur la plateforme leurs vœux d'admission dans le supérieur. Algorithmes, lettre de motivation, stratégies gagnantes, sélection... On essaie d'y voir plus clair.

**L**es 60000 futurs bacheliers doivent s'inscrire sur Parcoursup, plateforme nationale pour l'offre de formation du premier cycle de l'enseignement supérieur. Elle répertorie 21000 formations dispensant des diplômes reconnus par l'État, dont 7500 en apprentissage.

## LES CANDIDATS SONT TOUS TRAITÉS DE LA MÊME MANIÈRE

**FAUX** Une discrimination positive s'exerce à l'égard des bacheliers boursiers, qui bénéficient d'un pourcentage minimal dans les formations sélectives et non sélectives en tension. « Ces quotas ont changé la donne, confirme Mathilde Sallez, directrice du programme Inspire-orientation, et permettent de donner leur chance à des élèves moins favorisés, susceptibles de s'autocensurer. » Cette dérogation à la méritocratie, contestée par certains, atténue la forte corrélation qui existe en France entre réussite scolaire et origine sociale. De plus, « leurs dossiers sont regardés en priorité, ce qui leur permet d'avoir des réponses plus rapidement ». Leur part a augmenté dans le supérieur : ils sont aujourd'hui 1 sur 4 (source : MESR, octobre 2022). Certaines filières non sélectives intègrent aussi un critère géographique : « Un pourcentage maximum de candidats ne provenant pas de leur secteur de recrutement sera fixé pour chaque formation de licence ou de Paces (première année commune aux études de santé) dans laquelle le nombre de vœux excède la capacité d'accueil », précisent les ministères. Enfin, les bacheliers technologiques et professionnels bénéficient de places réservées dans certaines formations, notamment dans les sections de techniciens supérieurs (STS) et instituts universitaires de technologies (IUT) qui constituent leurs débouchés naturels. Ce qui ne résout pas tout. Le député André

Chassaigne (Nupes) dénonce une « maltraitance organisée des bacheliers professionnels et technologiques » dans sa proposition de loi destinée à atténuer les inégalités d'accès à l'enseignement supérieur générées par Parcoursup, déposée en octobre : seuls 62 % acceptent une offre (contre 85 % des bacheliers généraux).

## CERTAINES STRATÉGIES PERMETTENT DE SE DÉMARQUER

**VRAI** « J'ai fait trois journées portes ouvertes : à Angers, Beauvais et Lyon, témoigne Marie, en terminale à Paris. Sur le site de l'école, notre présence est enregistrée, parfois via l'utilisation d'un QR code. Cela apparaît comme un bonus dans notre dossier car c'est un indicateur de notre motivation. Je vais aussi me rendre à deux journées d'immersion, qui sont aussi, semble-t-il, prises en compte dans les dossiers. » Mais à chaque fois, des frais de déplacements et une journée de cours à rattraper... Si la candidature est retenue, l'école convoque à un entretien « afin d'expliquer notre motivation et s'assurer qu'on ne se trompe pas d'orientation, poursuit la lycéenne. Cet échange compte beaucoup pour prouver qu'on vaut le coup : conviction, aisance à l'oral, tenue... tous ces détails qui font la différence. » C'est précisément ce que dénonce l'enseignant Johan Faerber, dans son brûlot intitulé *Parlez-vous le Parcoursup ?* (Seuil) : un système capitaliste où le lycéen devient « autoentrepreneur de ses études, responsable de son échec », à la place de l'État qui a orchestré le manque de places dans le supérieur.

## LE PROJET DE FORMATION MOTIVÉ À JOINDRE POUR CHAQUE VŒU N'EST PAS LU

**ÇA DÉPEND** Sa vidéo a été vue plus de 2 millions de fois en juin dernier : élève brillante scolarisée à Pau, Lucière a candidaté aux facultés de droit de Bayonne et de Bordeaux, mais envoyé à cette dernière, en

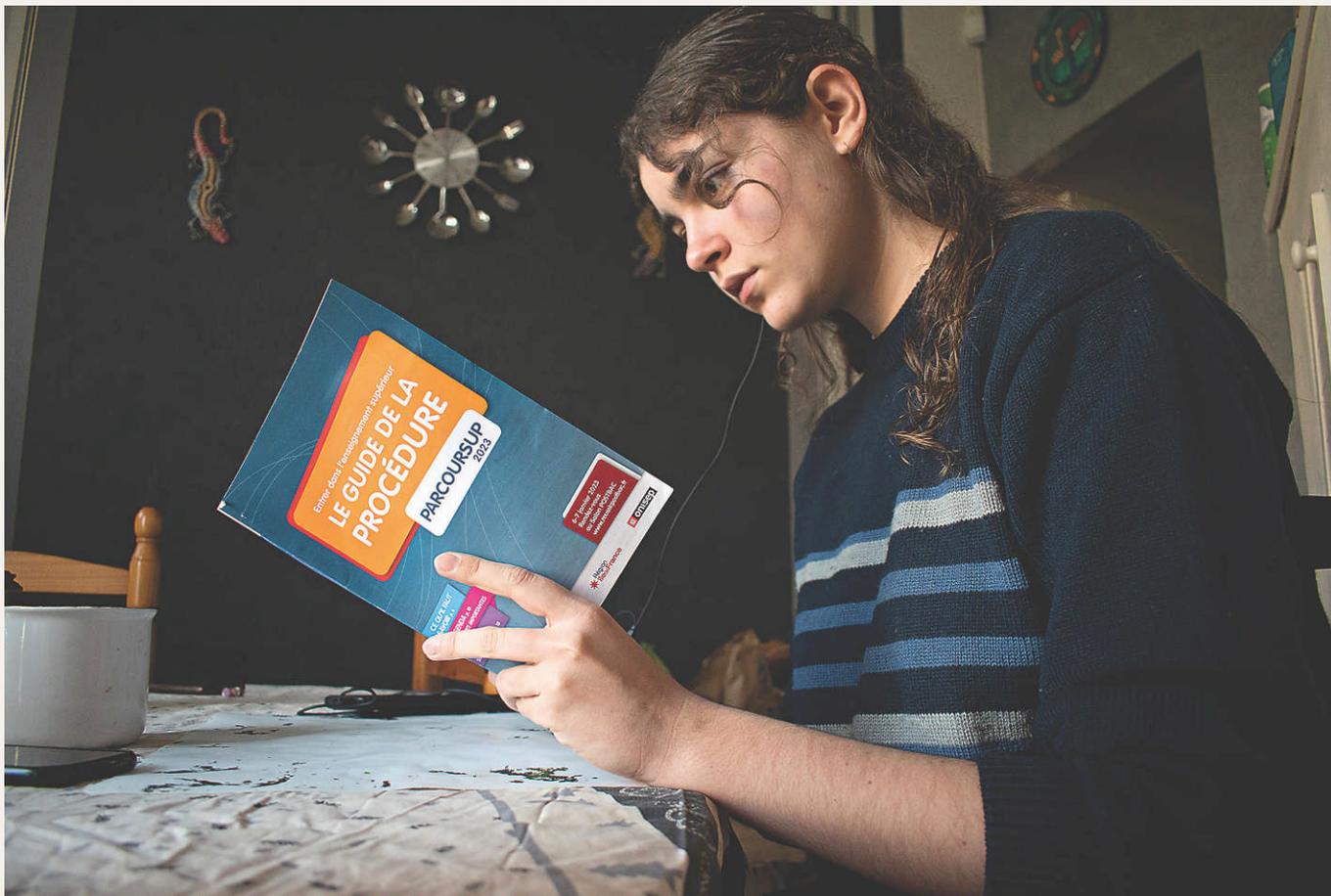
guise d'argumentaire, la recette d'un gâteau béarnais. Et elle a été admise en licence de droit de la santé... Pourtant, il ne s'agit pas d'une faille du système. Pour les filières et formations en tension auprès desquelles affluent des dizaines de milliers de demandes, un logiciel d'aide à la décision réalise un premier tri, en éliminant les mauvais dossiers, au regard des notes. Quant aux filières peu demandées, à l'inverse, un bon niveau scolaire suffit pour être pris. Au final, le projet de formation motivé permet de départager des dossiers moyens, dans les établissements qui peuvent encore intégrer des étudiants.

## L'ALGORITHME DE PARCOURSUP EST OPAQUE

**FAUX** « L'algorithme d'appariement utilisé par Parcoursup pour formuler les propositions à partir des classements des commissions d'examen des vœux (CEV) et des vœux des candidats est utilisé partout dans le monde pour l'affectation d'étudiants à des formations, souligne le Comité éthique et scientifique de Parcoursup dans son cinquième rapport annuel remis le 2 février. Sa vérification est publiée en données ouvertes. » L'absence de transparence se trouve du côté des CEV, poursuit-il : « Plutôt que des algorithmes, ceux-ci sont en fait des feuilles de calcul qui classent, en partie, les candidats à partir des critères choisis par les membres de la CEV. » Ces tableaux utilisent « les notes des dossiers, éventuellement assorties de coefficients en fonction de l'importance de la discipline au regard de la spécialité de la formation ». Une pondération sans doute légitime mais qui gagnerait à être connue des candidats.

## IL N'Y A PAS QUE LES NOTES QUI COMPTENT

**VRAI** Pour les dossiers lus manuellement, les appréciations des bulletins sont prises en compte. Absentéisme,



MAGALI COHEN/HANS LUCAS

manque de travail ou problème de comportement pourraient être éliminatoires. Dans Parcoursup, les candidats sont aussi invités à indiquer leurs activités et centres d'intérêt. « *Votre profil ne se résume pas à votre bulletin et heureusement, approuve Nathalie Mathé, conseillère en orientation du réseau Tonavenir. Vos activités parlent de vous : si vous pratiquez un sport en équipe, en compétition, si vous avez un engagement bénévole, caritatif ou politique. Elles montrent aussi que vous êtes capables de vous investir dans la durée.* » Quelques réserves toutefois : une action bénévole est souvent la marque d'un certain positionnement social. De plus, les élèves plus laborieux abandonnent précisément des activités extrascolaires l'année de leur bac, afin de se consacrer à leur travail. Marie, elle, parvient à tout mener de front, comme elle le récapitule : « *Avec le lycée, j'ai participé au Train de la mémoire, qui commémore la Shoah, et je me suis inscrite à plusieurs actions : Restos du cœur, Enfants*

*du Mékong, quête de la fondation Raoul-Follereau pour les lépreux. Ce sont des expériences enrichissantes.* »

### BEAUCOUP NE TROUVENT PAS LEUR BONHEUR GRÂCE À PARCOURSUP

**ÇA DÉPEND** Dans son bilan 2022, le ministère de l'Enseignement supérieur déclare que 93 % de lycéens ont reçu au moins une proposition d'admission ; 18 900 candidats ont saisi l'accompagnement de la Commission d'accès à l'enseignement supérieur (CAES). Le 29 septembre, il ne restait que 160 bacheliers sans affectation « *très majoritairement des lycéens professionnels, précisait le communiqué de presse, qui continuent d'être accompagnés par les CAES, mobilisés jusqu'à fin octobre avec les universités et les acteurs territoriaux.* » Un nombre dérisoire contesté par *L'Humanité* qui avançait celui de « 22,4 % » dans son édition du 1<sup>er</sup> octobre 2022, « *seulement 483 135 ont finalement accepté une*

*proposition. Autrement dit : 138 865 bacheliers, soit près du quart, n'ont pas eu de place dans le supérieur cette année !* » En réalité, plusieurs situations expliquent le pourcentage de ceux qui quittent la plateforme sans avoir accepté une proposition : inscription dans une formation privée hors Parcoursup, études à l'étranger, apprentissage, insertion dans la vie active. De fait, il serait intéressant de mieux cerner l'ampleur des choix par défaut. Ainsi, seuls 72 % des bacheliers se disent satisfaits des formations dans lesquelles ils ont été acceptés (enquête Ipsos/MESR, 2022.) C'est le cas d'Antoine, 18 ans. Faute de bons résultats scolaires, étant 1450<sup>e</sup> sur liste d'attente en psychologie, le néobachelier s'est inscrit en faculté d'histoire en septembre 2022 où « *il y avait 100 % d'admissions. La moitié d'entre nous veut devenir profs et l'autre moitié, comme moi, ne sait pas trop pourquoi elle est là...* » Cette année, il retourne à la case Parcoursup pour une réorientation. **➤ s.c.**